

# Gentes dames et damoiseaux

Plusieurs ateliers mis sur pied par le Centre d'études médiévales et post-médiévales feront la lumière sur la noblesse au Moyen Age. Quelques précisions de l'historien Bernard Andenmatten.

David Trotta

**A** en croire les explications fournies par l'historien Bernard Andenmatten, savoir qui était noble et qui ne l'était pas, au cours du Moyen Age, est plus complexe à saisir qu'il n'y paraît. C'est ce que devraient constater les participants au premier atelier du vendredi 13 octobre consacré à cette catégorie sociale.

## En tant que tel

Tout en haut de la pyramide, considéré comme le premier des nobles, trône le roi. Comme lui, d'autres appartenaient de façon évidente à l'aristocratie, sans avoir à prouver leur statut. C'est par exemple le cas des princes, ou de la famille proche du monarque. Tout le monde ne pouvait en revanche pas y prétendre. Qui en faisait donc partie et sur quelle base ? « Cette question était déjà posée au Moyen Age. En principe, on était noble lorsqu'on était reconnu comme tel. En fonction de son train de vie, des qualités et des signes distinctifs. »

En somme, être noble signifiait vivre noblement et le montrer. Surtout, en théorie, se démarquer du reste du bas monde. A savoir disposer d'une demeure cossue qui rappelle le château, s'adonner à des pratiques réservées, comme la chasse dans certaines zones de l'Europe occidentale, revêtir les plus beaux habits, user et abuser d'épices lors de repas. La cannelle par exemple, dont la couleur rappelle l'or.

Reste que le titre pouvait s'acquérir. Par mariage par exemple. Mais aussi via des lettres décernées par les grandes autorités. Le roi ou l'empereur. « Il était évidemment préférable d'être reconnu que d'être anobli. » Au sein de la cour, des rivalités se font ressentir. Entre les anciens, dont la lignée est établie de longue date, et les nouveaux, perçus comme des arrivistes.

## Satire et contestation

Si le statut fait déjà parler au Moyen Age, envié par beaucoup pour les privilèges qu'il

confère telle l'exemption de taxes, il est aussi critiqué, et même contesté. Des textes satiriques virulents s'attaquaient à cette classe. En cause : les « sang bleu » ne travailleraient pas, seraient violents et profiteraient des autres. Ce que nuance Bernard Andenmatten. « La guerre constitue le métier par excellence des aristocrates. Elle fournissait les cadres des armées médiévales et modernes. Parfois même encore aujourd'hui selon les pays. Les nobles exerçaient aussi des fonctions dans la haute administration. » Ils étaient le plus souvent au service de l'Etat, d'un prince, en tant que châtelain, bailli, administrateur de la justice ou ambassadeur par exemple. « Ce ne sont pas que des parasites. Ces gens travaillaient, mais occupaient des fonctions dirigeantes. »

L'image de la noblesse est le plus souvent transmise par le discours de l'Eglise. Via les sources écrites, les chercheurs constatent par exemple que les relations entre un seigneur et un membre du clergé avaient une incidence forte sur la réputation du premier. Négative quand leurs intérêts divergeaient, positive en

situations de largesses. « Les deux grandes qualités du noble sont le courage et la générosité. Il devait redistribuer sa richesse à l'Eglise, aux pauvres, à ses amis, sa famille, par exemple. Une des raisons pour lesquelles il a souvent des problèmes d'argent. »

Le statut pouvait enfin être contesté sur un plan juridique. Notamment vers la fin du Moyen Age, au moment où se met en place la fiscalité. « La démarche était rare, mais des tribunaux menaient parfois des enquêtes. Un noble pouvait donc être déchu afin qu'il paie ses impôts. Lorsqu'il était prouvé que son style de vie ne correspondait pas aux critères, que sa maison n'avait rien de spécial ou qu'il faisait du commerce par exemple. » Une activité théoriquement réservée aux bourgeois.

« La noblesse au Moyen Age : Définitions, identités et discours critiques »  
Atelier ouvert au public  
Vendredi 13 octobre

 [unil.ch/cemep](http://unil.ch/cemep)



L'historien Bernard Andenmatten est coorganisateur, avec Michele Tomasi, maître d'enseignement et de recherche à la section d'histoire de l'art, des ateliers consacrés à la noblesse au Moyen Age. F. Imhof © UNIL